

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Beatrix Potter

L'histoire de Jeannot Lapin



Un matin, un petit lapin s'arrêta sur le bord de la route.

Il dressa ses oreilles et écouta venir le trit-trot, trit-trot d'un cheval : une carriole s'approchait sur le long de la route ; conduite par M. McGregor, et, se trouvait assise à côté de lui, Mme McGregor avec son plus beau chapeau.



Dès qu'ils furent passés, le petit Jeannot Lapin se glissa sur la route et s'en alla en gambadant, en sautant et en sautillant, pour rendre visite à sa famille, qui vivait dans le bois au fond du jardin de M. McGregor.



Ce bois était plein de terriers de lapins. Dans le plus soigné et sablonneux d'entre eux, vivaient la tante de Jeannot et ses cousins : Flopsy, Mopsy, Cotton-tail et Pierre.

La vieille Mme Lapin était veuve ; elle gagnait sa vie en tricotant des mitaines et des gants en laine de lapin (j'en ai acheté une paire une fois dans un bazar). Elle vendait aussi des herbes, du thé au romarin et du tabac pour lapin (c'est ce que nous appelons la lavande).



Le petit Jeannot ne tenait pas vraiment à voir sa tante.

Il fit le tour du vieux sapin et faillit tomber sur son cousin Pierre.



Pierre était assis tout seul. Il n'avait pas l'air en forme et il était vêtu d'un mouchoir en coton rouge.



« Pierre, dit petit Jeannot, dans un murmure, qui a tes vêtements ? »

Pierre a répondu: « C'est l'épouvantail dans le jardin de M. McGregor » Il a décrit comment il avait été poursuivi dans le jardin et comment il avait laissé ses chaussures et son manteau.

Le petit Jeannot s'assit à côté de son cousin et lui assura que M. McGregor était parti en carriole que Mme McGregor aussi, et certainement pour la journée, car elle portait son plus beau chapeau.



Pierre a dit qu'il espérait qu'il pleuvrait. À ce stade, la voix de la vieille Mme Lapin résonna dans le terrier : « Cotton-tail! Cotton-tail! Va me chercher un peu plus de camomille ! » Peter a dit qu'il pensait qu'il pourrait se sentir mieux s'il allait faire une promenade.



Ils partirent main dans la main et s'arrêtèrent sur un mur, au fond du bois. De là, ils regardèrent dans le jardin de M. McGregor. On voyait bien le manteau et les chaussures de Pierre sur l'épouvantail, qui était coiffé d'un vieux béret de M. McGregor.



Le petit Jeannot disait : « On va abîmer nos vêtements si on essaye de passer sous la barrière ; la meilleure solution est de descendre par un poirier. »



Pierre tomba la tête la première, mais ne se fit pas mal : la plate-bande où il avait atterri venait d'être ratissée et la terre n'était pas dure.

On y avait semé avec des laitues.



Ils ont laissé plein de petites traces de pas bizarres partout sur la plate-bande, surtout le petit Jeannot, qui portait des sabots. Le petit Jeannot dit que la première chose à faire était de récupérer les vêtements de Pierre, afin qu'ils puissent utiliser le mouchoir après.

Ils déshabillèrent l'épouvantail. Il avait plu pendant la nuit ; il y avait de l'eau dans les chaussures et le manteau avait un peu rétréci. Jeannot essaya le béret, mais c'était trop grand pour lui.



Puis, il proposa de remplir le mouchoir avec des oignons, pour faire un petit cadeau pour sa tante.

Pierre ne semblait pas s'amuser ; il entendait des bruits sans arrêt.



Jeannot, au contraire, était parfaitement à l'aise et il mangea une feuille de laitue. Il a dit qu'il avait l'habitude de venir au jardin avec son père pour chercher des laitues pour leur dîner du dimanche. (On appelait le papa du petit Jeannot « M. Lapin Père ».)

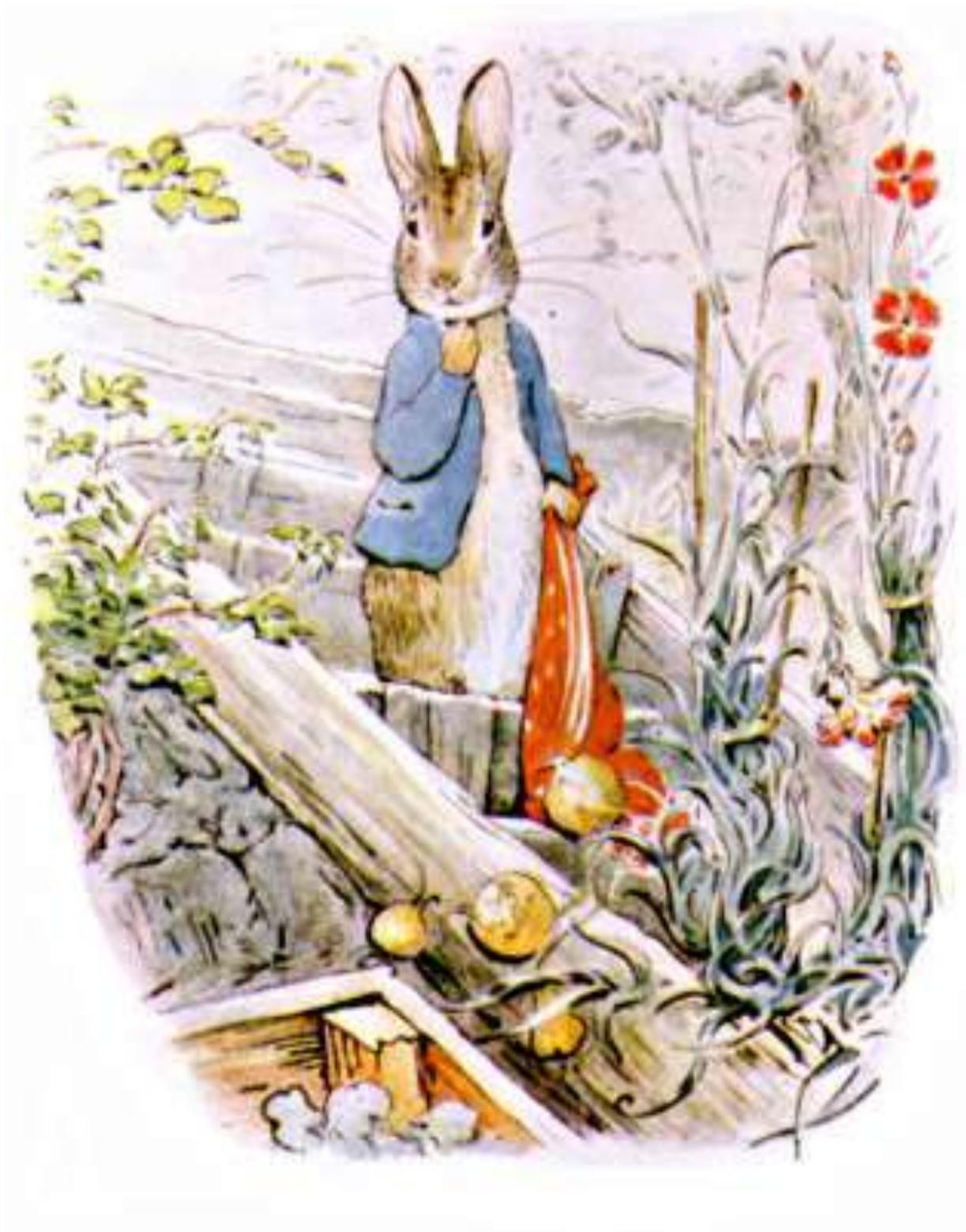
Les laitues étaient certainement très bonnes.



Pierre n'a rien mangé ; il a dit qu'il aimerait rentrer chez lui. Il laissa d'ailleurs tomber la moitié des oignons. Le petit Jeannot disait qu'il n'était pas possible de remonter le poirier en portant des légumes. Il prit hardiment le chemin vers l'autre bout du jardin. Ils passèrent par une petite allée couverte de planches, le long d'un mur de briques rouges ensoleillé. Les souris étaient assises sur le pas de leur porte, croquaient des noyaux de cerises ; elles ont fait un clin d'œil à Pierre Lapin et au petit Jeannot Lapin.



À ce moment-là Pierre lâcha le mouchoir encore une fois.



Puis, ils poursuivirent leur chemin entre les pots de fleurs, les serres et les seaux. Pierre entendit à nouveau des bruits et il ouvrit les yeux grands comme des soucoupes !

Il était à un pas ou deux devant son cousin quand il s'arrêta brusquement.



C'est ce que ces petits lapins ont vu au détour du chemin !

Le petit Jeannot a jeté un coup d'œil, puis, se réfugia en moins d'une seconde, avec Pierre et les oignons, sous un grand panier...



Le chat se leva, s'étira et vint renifler le panier.
Peut-être qu'il aimait l'odeur des oignons !
Mais, quoi qu'il en soit, il s'assit sur le panier.



Et il resta assis là pendant cinq heures. Je ne peux pas vous dessiner Pierre et Jeannot sous le panier, parce qu'il faisait tout noir, et parce que l'odeur des oignons était terrible ; ça en faisait pleurer Pierre Lapin et le petit Jeannot. Le soleil tournait derrière le bois, et il était assez tard dans l'après-midi ; mais le chat restait toujours assis sur le panier.



Enfin, il y eut un crépitement, un crépitement, et quelques morceaux de ciment tombèrent du mur. Le chat leva les yeux et vit M. Lapin Père qui parvenait en haut du mur de la terrasse supérieure.

Il fumait une pipe de tabac pour lapin et tenait une badine à la main.

Il était à la recherche de son fils.



M. Lapin Père était sans état d'âme en ce qui concernait les chats. Il a fait un bond énorme depuis le haut du mur sur le dos du chat, il le fit tomber du panier et le poussa à coup de patte jusqu'au dans la serre en lui arrachant au passage une poignée de poils.

Le chat était trop surpris pour le griffer.



Quand M. Lapin Père eut le chat dans la serre, il en verrouilla la porte.

Puis, il revint au panier et prit son fils Jeannot par les oreilles, et le fouetta avec sa badine.

Puis, il a sorti son neveu Pierre.



Puis, il sortit le mouchoir qui contenait les oignons et sortit calmement du jardin.



Lorsque M. McGregor est revenu environ une demi-heure plus tard, il a observé plusieurs choses qui lui parurent étranges. Apparemment, quelqu'un s'était promené partout dans le jardin avec des sabots (seulement les traces de pas étaient quand même ridiculement petites !) Aussi, il ne comprenait pas non plus comment le chat avait réussi à s'enfermer dans l'intérieur de la serre en verrouillant la porte de l'extérieur.



Lorsque Pierre est rentré chez lui, sa mère lui a pardonné, car elle était si heureuse de voir qu'il avait retrouvé ses chaussures et son manteau. Cotton-tail et Pierre replièrent le mouchoir. La vieille Mme Lapin attacha les oignons et les suspendit au plafond de la cuisine, avec les bouquets d'herbes et le tabac à lapin.

La fin !

